

# « Pas d'yélé » pour les patronnés

Six patronnés ont partagé la vie des Burkinabés durant trois semaines. Une aventure en collaboration avec une association bastognarde.

• Elodie BOSENDORF

Une barre à mine entre les mains, il y a des centaines de trous à creuser. Le mouvement est appuyé par les enfants du village burkinabé de Leungo. À la manœuvre, les jeunes du patro de Tenneville-Champlon. Durant une dizaine de jours, ils vont planter 320 arbres. C'est une des réalisations des 6 adolescents durant l'été.

« Comme dans un documentaire »

L'aventure commence le 12 juillet. Ils sont 6 entre 14 et 20 ans. Pour les encadrer, une association bastognarde, Mariam Faso. Pour la majorité des patronnés, l'Afrique est une découverte. « Déjà par le hublot, nous étions totalement dépayés. On se serait cru dans un documentaire », témoigne Axel Body.

Le choc culturel est bien là. Et pourtant après la capitale, Ouagadougou, les jeunes ne sont pas au bout de leur surprise. Direction Leungo. « C'est vraiment l'Afrique traditionnelle avec les cases. Pas de routes non plus. On a un peu l'impression de retourner 1 000 ans en arrière », raconte le jeune homme.



Les six patronnés dans le village burkinabé de Leungo.

À Leungo, il existe déjà une école, composée de 4 classes, construite avec l'aide de l'association bastognarde et destinée à 350 élèves. Les jeunes ont préparé leur arrivée. Un objectif : aménager une bibliothèque. Des livres ont été récoltés et triés en Belgique avant d'être installés, et rangés dans cette petite pièce de 12 m<sup>2</sup>. « On a dû organiser la bibliothèque mais c'était impossible de faire comme chez nous, précise Sabine Collignon. Comme ce sont principalement des livres éducatifs, on les a triés par matières et âges ».

« Continuer à chasser les chèvres »

L'aventure a duré trois semaines. De retour en Belgique, les jeunes espèrent que leur tra-

vail sera poursuivi : « On a expliqué aux enfants comment s'occuper des arbres, raconte Claire Gauthier. On a aussi chassé les chèvres avec eux pour leur montrer ce qu'il fallait faire. On espère que ça sera fait ».

L'heure est également au bilan. Si certains pensent déjà au prochain voyage, pour d'autres, l'expérience sera probablement la seule. « Ce qui m'a choqué, ce sont ces gens qui travaillent toute la journée sous le soleil dans un endroit où on brûle aussi des pneus. Et pour ne gagner presque rien. Les pires travaux sur terre, ça doit être ça », suppose la jeune fille. Et puis, il y a cette phrase qu'ils n'oublieront pas, symbole de leur voyage et de la mentalité locale : « Y a pas d'yélé » pour « il n'y a pas de

soucis »,

« l'essentiel c'est l'échange »

Les jeunes sont aussi intervenus financièrement offrant 1 500 francs CFA soit 2,50 € par enfant pour l'inscription scolaire et le matériel pédagogique. Ils ont également financé les panneaux solaires destinés à l'école grâce à diverses activités organisées en Belgique. Une aide précieuse mais qui ne doit pas devenir vitale : « On est partenaire mais ils doivent tout doucement devenir autonomes », explique Bernard Joachim, fondateur de Mariam Faso. Il ajoute : « L'essentiel c'est l'échange. 140 Belges se sont déjà rendus là-bas, et une quarantaine de Burkinabés sont venus ici », précise M. Joachim. ■